

GÉRALDINE HERTZ

UN DIEU « PAS MÊME INDICIBLE ». EXAMEN
DE LA THÉOLOGIE BASILIDIENNE (*ELENCH.* VII,
20-27) DANS SON RAPPORT POLÉMIQUE
AUX THÉOLOGIES CONTEMPORAINES

Vers les années 220 apr. J.-C.¹, un chrétien anonyme basé à Rome publie un traité en dix livres, l'*Élenchos* ou *Réfutation de toutes les hérésies*²,

1. Cet article s'inscrit dans le prolongement d'un travail doctoral en partie consacré à la théologie basilidienne et soutenu en 2013 à l'Université Paris-Est. Je renvoie à la publication à venir de ce travail pour une version plus détaillée de l'argumentation présentée dans les pages qui suivent.

2. Le *Κατὰ πασῶν αἰρέσεων ἔλεγχος* a vraisemblablement été rédigé après la mort de l'évêque Calliste en 222 (puisque *Elench.* IX, 12 semble y faire allusion), probablement sous l'épiscopat d'Urbain (222-230), voire de Pontien (230-235). Son auteur, vraisemblablement un clerc, apparaît farouchement opposé à l'évêque Calliste pour des raisons à la fois doctrinales et ecclésiologiques. Ce schismatique a longtemps été unanimement identifié à Hippolyte, l'auteur du *Contre Noët* et du *Commentaire sur Daniel*. Mais durant les dernières décennies, l'attribution traditionnelle du traité s'est vu opposer une série d'arguments qu'il serait trop long d'exposer ici (voir l'état de la question récemment proposé par E. Castelli dans son introduction à *Ippolito : Confutazione di tutte le eresie*, A. Magris (dir.), Morcelliana, Brescia, 2012, p. 34-46), mais qui nous conduisent dans les pages qui suivent à parler plus prudemment de « l'Auteur de l'*Élenchos* » ou de « l'Anonyme romain ». Outre l'*Élenchos*, l'Anonyme est l'auteur d'un *Peri pantos* (titre original : Πρὸς Ἑλληνας καὶ πρὸς Πλάτωνα ἢ καὶ περὶ τοῦ παντός) et d'un *Chronicon* longtemps attribué à Hippolyte (même si l'attribution de cet ouvrage à l'Anonyme romain ne fait pas l'unanimité).

La transmission de l'*Élenchos* s'est faite de façon bipartite : le livre I nous a été transmis par cinq manuscrits différents sous le nom d'Origène, tandis que les livres IV à X nous ont été transmis par un unique manuscrit (le *Parisinus Suppl. Gr.* 464), datant du XIV^e siècle et découvert en 1841 dans un monastère du Mont Athos. Les livres II et III sont perdus et le livre IV est acéphale.

Étant données les limites de l'édition de M. Marcovich (*Hippolytus refutatio omnium haeresium*, PTS 25, Berlin – New York, De Gruyter, 1986), mises en évidence par M. Simonetti et D. Hagedorn dans leurs recensions respectives (M. Simonetti, *Augustinianum*, 3/27, 1987, p. 631-634 ; D. Hagedorn, *Jahrbuch für Antike und Christentum*, 32, 1989, p. 210-214), l'édition de référence de l'*Élenchos* demeure celle de P. Wendland (*Hippolytus*

dans lequel il expose entre autres³ le système doctrinal de l'hérésiarque Basilde (*Élench.* VII, 20-27 ; X, 14⁴). On s'accorde toutefois à penser qu'il ne s'agit pas de la doctrine originelle de Basilde⁵, philosophe chrétien en activité à Alexandrie au début du II^e siècle sous le règne d'Hadrien⁶, mais plutôt d'un Basilidien ultérieur, de la deuxième moitié du II^e siècle très vraisemblablement⁷.

Werke, III, *Refutatio omnium haeresium*, GCS26, J. C. Hinrichs'sche Buchhandlung, Leipzig, 1916). C'est l'édition que j'utiliserai ci-après, en en proposant une traduction personnelle.

3. L'architecture générale de l'*Élenchos* est la suivante : 1) des livres I à IV – dont seul le premier nous est parvenu intégralement – l'auteur présente les philosophes et les systèmes de pensée païens ; 2) des livres V à IX, il expose les différentes hérésies chrétiennes (dont l'hérésie basilidienne), dans lesquelles il reconnaît de purs plagiat de la pensée païenne précédemment exposée ; 3) au livre X, il récapitule ce qu'il a dit précédemment des hérétiques (*Elench.* X, 1-29) et couronne enfin son traité par l'exposé du « discours véritable au sujet du divin » (*Elench.* X, 30-34 ; l'expression provient d'*Elench.* X, 34, 1).

4. *Elench.* X, 14 se présente comme la reprise de la notice basilidienne d'*Elench.* VII, 20-27 (avec cependant quelques nouveautés, telle l'expression « Père d'en haut », ἄνω πατήρ).

5. Il est permis de douter que la source exploitée par l'Auteur de l'*Élenchos* soit de Basilde lui-même pour les raisons suivantes :

1) Les divergences qui existent entre la doctrine basilidienne exposée par l'*Élenchos* et les sources d'information sur Basilde dont nous disposons par ailleurs : d'une part, les fragments et témoignages qui nous sont parvenus par Clément d'Alexandrie, Origène, Eusèbe et les *Acta Archelai* ; de l'autre, le compte rendu d'Irénée de Lyon en *Adv. haer.* I, 24, 3-7 (dont semblent dépendre le Pseudo-Tertullien et Épiphane). Cf. W. Löhr, *s.u.* « Basilides », *Dictionary of Gnosis and Western Esotericism*, I, W. J. Hanegraaff (dir.), Leiden – Boston, Brill, 2005, p. 164. Le caractère irréconciliable des comptes rendus respectifs de l'*Adv. Haer.* et de l'*Élenchos* a été mis en évidence, en particulier, par B. A. Pearson, « Basilides the Gnostic », dans *A Companion to Second-Century Christian "Heretics"*, A. Marjanen & P. Luomanen (dir.), Leiden – Boston, Brill, 2005, p. 1-31.

2) Le compte rendu de l'*Élenchos* semble refléter un état plus complexe, et donc sans doute plus tardif, de la doctrine basilidienne : ainsi, l'élaboration doctrinale d'*Elench.* VII, 20, 3 (à savoir un principe suprême conçu comme οὐδὲ ἄρρητος) peut apparaître comme un raffinement de la théologie du dieu *innominatus* attribuée à Basilde en *Adv. haer.* I, 24, 4. Cf. W. Löhr, *Basilides und seine Schule : eine Studie zur Theologie- und Kirchengeschichte des zweiten Jahrhunderts*, Tübingen, Mohr, 1996, p. 307 ; Id., *s.u.* « Basilides », *op. cit.*, p. 168.

3) Enfin et surtout, c'est pour des raisons liées à l'histoire du canon du Nouveau Testament qu'il faut attribuer à la source basilidienne de l'*Élenchos* une datation plus tardive que le *floruit* de Basilde et de ses disciples immédiats : comme le souligne W. Löhr, *Basilides und seine Schule...*, *op. cit.*, p. 313, « daß die Vorlage als Ganze ein relativ spätes literarisches Produkt sein muß, erkennt man schon daran, daß auch das NT als Schrift angeführt wird. [...] Kanongeschichtlich weist dies alles eher in die Zeit nach der Mitte des 2. Jahrhunderts. »

6. Cf. Jérôme, *Chronique*, p. 201, I *sq.* Helm.

7. L'*Élenchos* datant de toute évidence des années 220 (230 au plus tard), il est peu probable que la source basilidienne qu'il exploite – le temps de la mise en circulation et de la réception oblige – ait été rédigée après le tournant des deux siècles.